

Le Rosaire, pour la nouvelle évangélisation



Introduction

A notre adresse, sœur Lucie, l'une des trois voyantes de Fatima, nous dit : « La Vierge la plus sainte a, en ces temps où nous vivons, donné une efficacité nouvelle à la récitation du Rosaire à tel point qu'il n'y a pas un problème, même des plus difficiles, temporel mais surtout spirituel, nous touchant dans nos vies personnelles ou dans nos familles... qui ne puisse être résolu par le Rosaire. Il n'existe pas de

problème, je vous le répète, même le plus difficile qui soit, qui ne puisse être résolu par la prière du saint Rosaire. »

Encouragés, par ces mots, prions le Rosaire pour nous préparer à rendre témoignage à Jésus.

Mystères Joyeux

Introduction

Dans son amour et sa miséricorde, Dieu ne nous traite pas comme des serviteurs mais comme des amis (Jean 15, 15), des frères avec qui il partage ses pensées les plus intimes et qu'il investit de sa confiance.

C'est dans cet esprit qu'il nous envoie porter la bonne nouvelle au monde : « De toutes les nations faites des disciples, leur enseignant à garder mes commandements et les baptisant au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint » (Matthieu 28, 19).

L'importance, la difficulté, la délicatesse de cette mission ne doit pas nous effrayer car elle ne requiert aucune compétence particulière. Pour la rendre féconde, Jésus choisit de ne s'appuyer que sur la sainteté de notre vie. Il se charge de tout le reste.

L'exemple de Marie nous dépeint la manière d'agir de Dieu. L'Évangile ne nous dit rien des compétences de Marie. Il ne nous est révélé que le motif de son élection : elle a trouvé grâce auprès de Dieu (Luc 1, 30).

Comme Marie, Dieu nous envoie dans le monde, forts de cette promesse :

« sois sans crainte car tu as trouvé grâce auprès de moi. » Comme elle, il nous suffira de nous laisser agir par Dieu, de nous soucier que de demeurer dans mon amour.

L'Annonciation

« L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie » (Luc 1, 26-27).

Pour sauver l'humanité, Dieu fait le choix le plus improbable qui soit : il sollicite le concours d'une petite jeune-fille, que rien ne distingue de ses semblables, si ce n'est qu'elle a trouvé grâce auprès de lui (Luc 1, 30).

Si Dieu choisit ce qu'il y a de plus faible, c'est parce qu'il lui plaît d'exalter les humbles et de manifester sa toute-puissance dans notre toute-faiblesse. L'humanité sera sauvée par le « oui » de Marie, qui se décerne elle-même son plus grand titre de gloire : « je suis la servante du Seigneur » (Luc 1, 38).

Ne reculons pas devant l'ampleur de la tâche, quand Dieu nous envoie lui rendre témoignage comme « des agneaux au milieu des loups » (Matthieu 10, 16). Ne craignons pas à cause de la faiblesse des moyens. Comme pour Marie, « le Seigneur est avec nous » (Luc 1, 28), lui à qui rien n'est impossible (Luc 1, 37).

La fécondité de la mission n'est pas fonction de nos capacités, de nos

compétences mais de notre consécration à Dieu, qui nous choisit et nous envoie.

Demandons à Marie de nous apprendre à nous donner à Dieu sans réserve.

La Visitation

« Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth » (Luc 1, 39-40).

Marie ne trahit pas le secret de Dieu sur l'Incarnation de son Verbe. En entrant chez Elisabeth, elle ne dévoile rien des merveilles que Dieu accomplit en elle. C'est lui qui s'en charge.

Parce que remplie de l'Esprit-Saint, Elisabeth comprend que Marie porte en elle le Sauveur promis. Marie n'a besoin ni de dire ni de faire : il lui suffit d'être, pour que Dieu agisse par elle, en elle.

Notre témoignage sera d'autant plus fécond, que nous acceptons de disparaître derrière le message que nous portons, de prêcher par l'exemple plutôt que par la parole.

Comme Marie, nous sommes appelés à nous laisser agir par Dieu, à devenir les ostensoirs de Jésus, des buissons ardents, qui brûlent du désir de porter Jésus au monde.

Demandons à Marie de nous aider à nous abandonner entre les mains du Seigneur

La Nativité

« Les bergers découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire » (Luc 2, 16)...
« Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé » (Luc 2, 20).

Les bergers n'ont vu qu'un enfant, couché dans une mangeoire, et une jeune maman à ses côtés. Cela a suffi pour qu'ils croient, que cet enfant est le Messie tant espéré.

Un tel Messie, qui se présente à eux sous les traits d'un nouveau-né, est à cent lieues de ce qu'ils attendaient. Pourtant, « ils s'en retournèrent glorifiant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu » (Luc 2, 20).

Qu'est-ce qui a pu les aider à croire ? Il y a le message de l'ange, certes ! Mais surtout, ils ont vu Marie et Joseph l'adorer en esprit et en vérité. Ils ont été saisis par l'intensité de leur amour, de leur profonde humilité, de la charité avec laquelle Marie leur a présenté son enfant, pour qu'à leur tour, ils l'adorent. L'attitude de Marie et de Joseph, prosternés devant le Verbe fait chair devenu leur enfant, les a convaincus qu'ils se tiennent en présence du Fils de la promesse. Il n'y avait aucun mensonge dans l'attitude de Marie et de Joseph.

Lorsque nous nous tenons en présence de Dieu, réellement présent dans le Saint-Sacrement, veillons à témoigner de notre foi par une attitude respectueuse et pleine d'amour.

Demandons à Marie et à Joseph de nous apprendre à adorer en esprit et en vérité.

La Présentation

« Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre » (Luc 2, 34-35).

C'est éclairé par l'Esprit-Saint, que Siméon reconnaît en Jésus, le Messie, le Fils de Dieu. C'est aussi éclairé par l'Esprit-Saint, et en fin connaisseur des Ecritures, qu'il dit que Jésus sera « un signe de contradiction » (Luc 2, 34).

« Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'Apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé » (Jean 13, 16). Le chrétien, le serviteur de l'Evangile, n'apporte que des paroles, qui vont à l'encontre de l'esprit du monde. Par tout ce qu'il dit, par tout ce qu'il est, il s'expose à la contradiction, à la réprobation, au rejet, à la persécution... Jésus nous a prévenus : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jean 15, 20).

Cela ne doit pas nous faire renoncer à vivre en chrétien et à porter au monde la Bonne Nouvelle du Salut. Comme Jésus, qui s'offre au Père par les mains de sa Mère, le chrétien doit se donner sans réserve et sans retour au Père des miséricordes par les mains de la Vierge immaculée pour que sa vie porte des fruits d'éternité.

Donnons-nous à Marie qu'elle nous présente au Père, par Jésus, dans la

communion de l'Esprit-Saint, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de toutes les âmes.

Le Recouvrement

« C'est au bout de trois jours qu'ils (Marie et Joseph) trouvèrent Jésus, dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi » (Luc 2, 46).

Marie a recherché Jésus pendant trois longues journées. Elle sait d'expérience ce que cela signifie de perdre Jésus, de souffrir de son absence, de craindre de ne jamais le retrouver.

Aussi sait-elle mieux que personne comment il faut le chercher et où on peut le retrouver : dans son Eglise, dans son Evangile, dans ses sacrements. Elle nous conduit à lui par ses moyens, notamment le Rosaire, qui est centré sur la personne de Jésus et les événements de sa vie.

Le Rosaire est un Evangile concentré. Au fur et à mesure des Ave, il nous fait entrer dans l'intimité de Jésus, nous configure à lui et fait de nous le canal de ses grâces.

Le Rosaire est la prière du missionnaire. Mère Teresa recommandait à ses sœurs d'aller aux pauvres en récitant les louanges de Notre-Dame, autrement dit en priant le Rosaire. Le saint Padre Pio disait le chapelet jusqu'à neuf fois par jour et peu de saints ont été plus missionnaires que lui.

Demandons à Marie une fervente dévotion à son Rosaire.

Mystères lumineux

Introduction

Le chrétien est un serviteur dans l'âme, comme Jésus l'a été. Il est au service du message qu'il porte, de ceux à qui il l'annonce. Jésus a lavé les pieds de ses disciples pour nous enseigner à faire de même (Jean 13, 4-5).

Jésus est venu en ce monde, laissant derrière lui la gloire du Ciel, pour partager notre condition d'esclave (Ph 2, 7). Nous ne pourrions réaliser l'abaissement qu'il a pris sur lui pour nous, que lorsque nous nous tiendrons face à lui dans l'autre monde et verrons la distance qu'il y a entre le Créateur et la créature, entre celui qui est tout et nous, qui ne sommes rien.

Il a choisi de vivre caché à Nazareth soumis à Marie et Joseph, pourtant inférieurs à lui par la grâce. Il a travaillé de ses mains pour gagner son pain quotidien.

Pendant 30 années, dans la grisaille du quotidien, Jésus a vécu selon les préceptes qu'il enseignera pendant les 3 années de la vie publique. Il n'a rien enseigné qu'il n'a lui-même pratiqué jusqu'à la perfection.

Il a abordé sa vie publique comme un pauvre, se rendant dépendant des aumônes publiques, de la charité de ceux qui le recevaient chez lui, lui procuraient nourriture et gîte. Combien de nuits a-t-il passé à la belle étoile ?

« Le serviteur n'est pas plus grand que le maître » (Jean 13, 16). A l'exemple de Jésus, c'est en humble serviteur de l'Évangile qu'il nous faut aller à la rencontre de notre prochain. Comme Jésus, il nous faut annoncer l'Évangile par toute notre vie davantage que par un excès de paroles.

Le Baptême de Jésus

« Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue » (Jean 3, 30).

L'Apôtre Paul écrit : « nous portons ce trésor dans des vases d'argile » (2 Co 4, 7). Oui, ce trésor, qu'est Jésus-Christ, risque sans cesse d'être sali, déprécié, décrédibilisé par nos fautes, nos manquements, nos faiblesses humaines.

Pour devenir un vase d'argile digne du trésor qu'il contient, il nous faut suivre la recommandation de Jean-Baptiste : diminuer pour que Jésus grandisse en nous. Il nous faut surtout suivre l'exemple de Marie, qui n'a jamais porté préjudice à Jésus et à sa mission par un comportement indigne. Elle s'est faite la plus humble mais la plus empressée des servantes du Seigneur. Elle gardait tous les événements de la vie de Jésus, les méditant dans son Cœur (Luc 2, 51) pour en tirer un enseignement et vivre l'Évangile au quotidien.

Personne, plus que Marie, n'a ressenti la gratuité du don de Dieu. Personne, plus qu'elle, ne s'est abaissé pour donner à Jésus de grandir en elle. Personne, plus qu'elle, n'a été un témoin crédible de Jésus par la conformité de sa vie à l'Évangile.

Demandons-lui de nous donner de suivre son exemple.

Les Noces de Cana

« La mère de Jésus était là » (Jean 2, 1).

Par ces simples mots, Dieu nous rend attentifs à la présence silencieuse mais agissante de Marie sur nos chemins d'évangélisation. Partout où nous portons le nom de Jésus, Marie est là pour que l'annonce de l'Évangile soit une fête, pour que l'aventure apostolique porte des fruits en abondance.

Aux noces de Cana, quand la fête semble tourner court par le manque de vin, c'est Marie qui débloque la situation en sollicitant l'intervention de Jésus. C'est à sa prière que Jésus réalise le miracle, qui permet aux disciples de croire en lui.

Laissons-nous conduire par Marie, la médiatrice de toutes les grâces. Donnons-lui toute latitude pour que, par nous, elle puisse disposer les âmes à recevoir la surabondance des grâces de Jésus.

L'Annonce du Royaume de Dieu

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jean 4, 10).

Que ne parvenons-nous à réaliser toute l'ampleur du don de Dieu ! Nos vies en seraient transformées !

Comment se peut-il que nous ne soyons pas émus lorsque nous parlons de Jésus, de son amour, lui qui a donné sa vie pour nous...

Pour que les autres soient saisis par l'amour de Dieu, il faut que nous-mêmes le soyons. Nous ne pouvons donner aux autres que ce dont nous sommes nous-mêmes remplis, que ce dont nous débordons.

Demandons à Marie d'attiser notre soif d'eau vive et à Jésus de l'étancher.

La Transfiguration

« Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne » (Matthieu 17, 1).

Presque tous les événements majeurs relatés dans la Bible, ont lieu dans les hauteurs. Ainsi, Moïse reçoit les 10 commandements sur le Mont Horeb, les béatitudes sont proclamées sur le Mont Eremos, le Crucifiement de Jésus a lieu sur le Calvaire, son Ascension au Mont des Oliviers. Sur le Mont Thabor, Jésus est transfiguré : il laisse jaillir une étincelle de sa divinité devant les Apôtres Pierre, Jacques et Jean.

Cette vision est si consolante, qu'ils voudraient ne plus jamais redescendre de la montagne. Mais il n'est pas dans les intentions de Jésus de les conforter dans cet état de béatitude.

La vision de Jésus transfiguré est une grâce, qui est concédée aux Apôtres pour les fortifier dans leur foi, en

prévision de la Passion désormais toute proche.

Forts de cette expérience unique, exceptionnelle, ils doivent à présent marcher d'un pas ferme et décidé vers Jérusalem où Jésus sera crucifié et eux durement éprouvés.

Lorsque nous parlons de Jésus, que cela nous permette, à nous comme à ceux qui nous écoutent, de goûter aux joies spirituelles d'en-haut comme les Apôtres qui s'exclament : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! » (Luc 9, 33).

Mais n'oublions pas que Jésus nous attend dans la vallée, dans la grisaille de notre quotidien, où, fortifiés par ces instants de grâce, il nous faut vivre les béatitudes en esprit et en vérité « comme des agneaux au milieu des loups » (Luc 10, 3).

Que Marie nous obtienne de vivre en gardant nos yeux levés vers le Ciel et nos mains à l'ouvrage.

L'Institution de l'Eucharistie

« Jésus ayant aimé les siens, qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jean 13, 1).

Comment ne pas être saisis d'émotion et de reconnaissance en entendant ces mots ? Que sommes-nous pour Dieu pour qu'il nous fasse don de tout ce qu'il a mais aussi de tout ce qu'il est ?

Dieu n'a pas seulement mis toute la Création à nos pieds. Il s'est encore donné lui-même en personne pour nous sauver. Plus encore, il nous a élevés à la suprême dignité de fils et

de filles. Il nous a rendus participants de sa vie divine.

Cela ne suffit pas à Jésus de partager notre condition en se faisant homme par Marie. Cela ne lui suffit pas de mourir pour nous de la manière la plus ignominieuse qui soit. Il veut encore se faire notre nourriture pour entrer en communion avec nous jusqu'au plus intime. Il veut se faire notre compagnon de route et de misère, en se rendant réellement et perpétuellement présent dans l'Eucharistie. Il choisit de venir à nous dans l'humilité la plus profonde, sous les voiles du pain et du vin, pour que nous n'ayons rien à craindre de lui, qui s'abaisse jusqu'à prendre la dernière place en ce monde.

Demandons à Marie de nous communiquer son amour de l'Eucharistie. Demandons-lui de nous apprendre à vivre de l'Eucharistie, plus encore, à devenir nous-mêmes Eucharistie.

Mystères de la confiance

Introduction

La confiance est le fruit de l'amour. Celui qui aime fait confiance à l'être aimé même si cela signifie qu'il puisse en être trahi. Et Jésus ne convoite rien davantage que notre amour. C'est pour le gagner qu'il s'est fait homme et s'est livré pour nous sur la Croix.

La confiance ouvre les écluses du Ciel libérant des torrents de grâce. Elle ne vient pas naturellement. Pour vivre dans la confiance en Jésus, il nous faut

apprendre à mettre notre foi en lui. Cela se réalise par la lecture assidue de sa parole mais aussi en traversant les épreuves au cours desquelles il nous éduque. C'est ce que Jésus a pratiqué avec ses Apôtres.

La fécondité de l'apostolat est fonction de la confiance, de la foi que nous plaçons en lui. La leçon a été rude pour les Apôtres. Mais, si le Seigneur y est parvenu avec eux, il y arrivera aussi avec nous.

Demandons à Marie une confiance inébranlable en Jésus.

La tempête apaisée

« Survient une violente tempête. Les vagues se jettent sur la barque si violemment qu'elle se remplit. Jésus dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menace le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tombe et il se fait un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Marc 4, 37-39).

La barque, c'est l'Eglise. La mer, c'est notre vie. L'orage, ce sont les difficultés qui surviennent et mettent notre foi à rude épreuve. Jésus dort, alors que les Apôtres luttent contre les flots en furie. Comment est-il possible que quelqu'un parviennent ou veuille dormir dans de telles circonstances ?

C'est dire que Jésus met ses Apôtres à l'épreuve. Il veut leur livrer un enseignement, qui leur sera salutaire pour leur mission de pêcheurs

d'hommes. Ils doivent faire le saut de la foi en toutes circonstances, même les plus critiques, mettre leur espérance en lui seul, qui, même si invisible et silencieux, est présent et agissant à leurs côtés, qui tient tout en ses mains et qui en un instant peut changer la donne de toutes les situations jusqu'aux plus tragiques.

« Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie » (Luc 21, 17-19).

Dieu ordonne ou permet tout ce qui nous arrive, nous dit saint François de Sales. Que cette conviction nous soutienne et nous rassure. Si Dieu permet l'épreuve, c'est pour en tirer un plus grand bien. Il nous donne aussi le moyen de la surmonter pour qu'il puisse, au jour de notre rencontre, nous en imputer le mérite.

Demandons à Marie, la femme forte par excellence, de nous communiquer son courage et sa détermination.

La pêche miraculeuse

« Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. » (Luc 5, 4-6).

Si d'emblée Pierre avait su qu'avec Jésus il ferait une telle prise, il n'aurait pas passé une nuit à travailler sans rien prendre. A l'invitation de Jésus, Pierre jette à nouveau le filet et voilà qu'il est prêt de se déchirer tellement il contient de poissons. Du moment que Jésus est là, qu'on suit son plan plutôt que le sien, tout est plus simple.

Dès lors que nous prenons des distances vis-à-vis du Seigneur et de son enseignement, que nous cédon à la facilité, à la tentation de composer avec l'esprit du monde, nos filets ne se remplissent plus. Nous oublions alors que nous ne sommes que des serviteurs, qui jettent leurs filets sur la parole du maître et que c'est lui, qui agit à travers de nous.

Que Marie, la parfaite servante de l'évangile, nous donne de demeurer fidèles à l'enseignement de Jésus.

La foi de Pierre

« Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. » (Matthieu 16, 15-18).

Cette promesse faite à Pierre - l'église jamais ne sombrera, jamais les forces adverses ne l'emporteront sur elle - doit nous soutenir et nous fortifier quoi

qu'il advienne. Quelles que soient les circonstances, quelles que soient les apparences, Jésus est vainqueur de la mort.

Pour que cette promesse puisse trouver son accomplissement, il nous faut mettre notre foi en Jésus, « le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16, 15), rester ouverts aux inspirations de la grâce.

Gardons au cœur l'exemple du Japon, fermé aux missionnaires pendant plus de deux siècles où les chrétiens persécutés ont conservé intact le dépôt de la foi sans le soutien des sacrements mais uniquement par la prière persévérante du Rosaire.

Demandons cette même persévérance à Marie. Le Rosaire est le rempart contre toutes les hérésies, la prière des héros de la foi. Il n'est aucun saint qui n'ait cultivé une tendre dévotion pour la Mère de Dieu et qui ne se soit pas appuyé sur le rosaire.

La multiplication des pains

« Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » (Jean 6, 5-9).

Face à la démesure de la mission d'évangélisation, nous pouvons nous sentir comme les Apôtres, quand Jésus leur demande de donner eux-mêmes à manger (Luc 9, 13) à une foule tellement nombreuse que « le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain » (Jean 6, 7). Ne nous décourageons pas ! Jésus ne nous demande rien qui ne soit en nos capacités. En effet, nous ne sommes pas les auteurs du bien que nous faisons mais les collaborateurs de Dieu, qui seul est bon (Luc 18, 19) et qui fait le choix de faire de nous les canaux de sa grâce.

Aussi, voyons chaque problème comme une opportunité à saisir pour faire éclater la gloire de celui qui nous envoie. Soyons comme André, qui plutôt que de se laisser décourager par la démesure de la mission, se met en quête de solutions.

Travaillons comme si tout ne dépendait que de nous. Prions car tout ne dépend que de Dieu. C'est comme à la Messe : pour que le sacrifice eucharistique puisse être offert, le prêtre doit ajouter une petite goutte d'eau dans le calice rempli de vin.

Par Marie, demandons une foi qui déplace les montagnes, une foi telle qu'elle suscite les miracles de Jésus.

La résurrection de Lazare

« Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle

répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » (Jean 11, 25-27).

Pour faire éclater sa gloire et nous combler des faveurs les plus insignes, Jésus ne demande qu'une seule chose : notre foi. Les miracles ne confèrent pas la foi mais en sont les effets.

Les pharisiens ont vu les miracles de Jésus. Ils ont assisté au retour à la vie de Lazare. Pourtant cela ne les a pas convaincus de mettre leur foi en Jésus. Au contraire, ils se sont enlisés dans leur incrédulité jusqu'à ourdir la perte de Jésus. Le retour à la vie de Lazare a, par contre, renforcé dans la foi ceux qui croyaient déjà en lui. Lorsque Jésus est retourné à Bethlehém, il n'a réalisé aucun miracle car il n'y a pas trouvé la foi. (Marc 6, 5).

La fécondité de notre apostolat est le produit de notre foi en Jésus, « qui est la résurrection et la vie » (Jean 11, 25), « le chemin la vérité et la vie » (Jean 14, 6). Sans cette foi vive, ardente, nos efforts seront vains. Souvenons-nous toujours que nous ne sommes que les serviteurs inutiles dont le Seigneur condescend à se servir pour répandre ses bienfaits.

Par Marie, demandons de désirer être comme elle : un humble serviteur, qui ne demande rien pour lui car avec l'amour de Jésus il a déjà tout.

Mystères Douloureux

Introduction

Saint Paul écrit : « Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Philippiens 2, 5-8).

La vie chrétienne est une vie d'union à Jésus, qui choisit de venir à chacun d'entre nous dans la tenue du serviteur souffrant. Saint Paul nous invite à l'imiter et à le suivre sur le chemin de l'humilité et de l'offrande de nous-mêmes. « Le serviteur n'est pas plus grand que le maître » (Jean 13, 16). Lorsque le chemin se fait plus difficile, regardons vers Marie, qui nous entraîne par son exemple. Elle, l'humble servante, qui a tout retenu de la vie de Jésus, qui a écouté la parole de Dieu et l'a gardée, a suivi Jésus sur tous ses chemins quoi qu'il lui en a coûté.

L'agonie au jardin des oliviers

« Etant en agonie, Jésus priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (Luc 22, 44).

Dans sa Passion, Jésus prend sur lui tous péchés. Aussi est-il en proie à une

telle angoisse, qu'à son paroxysme, elle le fait suer du sang.

Jésus, écrasé par le poids de nos péchés, surmonte la peur qui l'étreint par son entière soumission à la volonté divine, sa profonde communion avec le Père, sa prière ardente : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » En réponse à sa prière, le Père lui envoie un ange pour le fortifier (Luc 22, 42-43).

A son exemple, Jésus nous recommande de veiller et de prier afin de ne pas entrer en tentation (Matthieu 26, 41). Pour faire face à nos détracteurs, ne nous appuyons pas sur nos propres forces, comme ont voulu le faire les Apôtres, qui tous ont abandonné Jésus. Ne comptons que sur sa grâce, qui ne fait jamais défaut à celui qui persévère dans la prière. Le martyre est une grâce avant d'être une victoire. Si tel n'était pas le cas, personne ne pourrait rendre témoignage à Jésus jusqu'au sang.

En envoyant ses Apôtres « comme des brebis au milieu des loups » (Matthieu 10, 16) Jésus les assure de sa toute-proximité et du soutien de sa grâce. C'est dans la mesure de leur communion avec lui, qu'ils surmonteront la peur et feront face à ce monde hostile.

Gardons présent à l'esprit et au cœur, que nous ne réalisons pas le salut, que nous ne sommes que les instruments de la miséricorde du Seigneur, qui, par nous, vient porter le Salut au monde.

Que Marie, la Reine des martyrs, la Vierge sage et prudente, nous apprenne à ne pas redouter les contradictions, à vaincre les oppositions par l'ardeur et la persévérance de notre prière.

La Flagellation

« Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé » (Jean 19, 1).

Pendant le supplice de la flagellation, Jésus se tait et reste en profonde communion avec le Père. Il est venu en ce monde pour accomplir les prophéties sur le Messie, qui manifestent la volonté du Père : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4, 34). Son oui, il l'a donné au Père une fois pour toute, pour sa gloire et pour notre Salut.

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous » (Matthieu 5, 11-12). Lorsque, pour le nom de Jésus, nous sommes injustement attaqués, condamnés, malmenés, souvenons-nous du silence de Jésus pendant sa douloureuse flagellation. Taisons-nous et offrons nos peines au Père, par Jésus, avec Marie, pour sa plus grande gloire et le salut de ceux qui nous persécutent. Ils en ont tant besoin !

Dans les difficultés, demandons à Marie qui, à l'imitation du Sauveur est restée silencieuse pendant toute la Passion, de demeurer dans la communion intérieure avec Jésus et dans l'offrande de nous-mêmes.

Le Couronnement d'épines

« Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête » (Jean 19, 2).

Lorsque nous trouvons la foi (plus encore quand nous la retrouvons !), nous nous sentons pousser des ailes, si pleins d'énergie, que nous voudrions convertir le monde entier à la cause de Jésus. Très vite, nous sommes rattrapés par la dure réalité. Le monde n'est pas en attente d'un Sauveur tel que Jésus et les désillusions sont parfois amères.

« Nous proclamons un Messie crucifié » nous dit saint Paul (1 Co 1, 23). L'annonce de l'Évangile ne se fait pas par toute une série de mondanités mais par de la sueur, des prières et des sacrifices. Jésus ne nous a pas sauvés autrement ! Et le serviteur n'est pas plus grand que le maître (Jean 13, 16). Ceux qui prétendent le contraire se trompent et nous avec.

Abordons les autres avec beaucoup d'humilité. Jésus est venu à nous sous les voiles de l'humanité, qui plus est en tenue de service. Il a lavé les pieds de ses Apôtres et s'est livré aux mains des pécheurs pour nous montrer que personne ne le rebute. Personne n'a été plus humble que lui.

Demandons à Marie, la petite servante de Nazareth, la Reine des Apôtres, l'étoile de la nouvelle évangélisation, de ne jamais céder à l'orgueil spirituel.

Le portement de croix

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » (Matthieu 16, 24-25).

L'annonce de l'Évangile ressemble à un chemin de croix où notre patience, notre persévérance sont mises à rude épreuve. Et pour cause, vivre selon l'Évangile, c'est renoncer aux plaisirs faciles et nager à contre-courant de ce monde. Même si nous les assurons que connaître Jésus, c'est connaître le seul qui est capable de combler durablement un cœur humain, la plupart de ceux qui nous entourent, ne semblent que peu attirés par ce que nous leur proposons.

Sur le chemin du Calvaire, Simon de Cyrène est réquisitionné pour aider Jésus à porter la croix. Réquisitionné !? C'est ce qu'il semble au premier abord ! En réalité, Jésus le choisit et l'appelle pour l'aider à porter la croix du Salut. A l'exemple de Simon de Cyrène, chacun d'entre nous, est réquisitionné par Jésus pour l'aider à sauver le monde.

Lorsque le poids de la croix nous semble trop lourd, plongeons notre regard dans celui de Jésus, qui ne nous contraint à rien mais compte sur nous. Il nous fait la grâce insigne de participer un peu – oh ! bien peu ! – à

l'œuvre la plus importante qui soit au monde : notre Salut !

Demandons à Marie, qui a suivi Jésus sur le chemin du Calvaire, les grâces de la patience et la persévérance.

Le Crucifiement

« J'ai soif » (Jean 19, 28).

La soif de Jésus n'est pas que physique. Sa soif de notre salut est plus grande encore. Lorsqu'il prononce ces mots, Jésus est sur le point de mourir. Cette parole sonne comme la clause ultime de son testament. A saint Marguerite-Marie Alacoque, il explique le sens profond de ces mots : « J'ai soif, je brûle du désir d'être aimé. » Oui, Jésus a soif de notre amour.

L'annonce de l'Evangile n'est pas une option mais un devoir d'amour envers Jésus, qui est mort et ressuscité pour nous, qui nous fait confiance jusqu'à remettre entre nos misérables mains l'avenir du monde. Il connaît nos faiblesses, l'inconstance de nos cœurs, et pourtant, il nous choisit et nous envoie pour lui amener les âmes dont il a soif du salut.

Ne l'abreuvons pas du vinaigre de la déception !

Unissons-nous à Marie, debout dans la foi. Par ses larmes, demandons un grand amour de Dieu et du prochain.

Mystères Glorieux

Introduction

« Celui qui croit n'est jamais seul » nous dit le pape Benoît XVI. Jésus marche avec lui comme il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs. Et quand les difficultés se présentent, c'est lui, qui le porte comme le Bon Pasteur porte sa brebis, comme le bon samaritain porte le voyageur blessé à l'auberge pour qu'il y soit soigné.

La Résurrection

« Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (Jean 20, 29).

Notre foi repose sur le témoignage des Apôtres. Aucun d'entre nous, sauf grâce particulière, n'a vu le Christ ressuscité. Pourtant nous croyons en lui, au destin d'immortalité qu'il nous promet.

Le chrétien entend souvent cette objection : « je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois. » Ceux qui usent et abusent de ces mots, oublient que Thomas a fini par croire et que Jésus lui a reproché de ne croire qu'après avoir vu. Le témoignage des 10 Apôtres, qui ont vu et parlé avec Jésus au cénacle, leur transformation intérieure suite à cette rencontre, de Marie-Madeleine, les annonces de la résurrection pendant les trois années de la vie publique, le soutien indéfectible de la grâce, auraient dû suffire pour qu'il croît. Mais Thomas n'a pas voulu faire le saut de la foi.

La preuve la plus probante du bien-fondé de notre foi, c'est la sainteté de notre vie. Lors des apparitions de Lourdes en 1858, un Monsieur à qui l'on demande avec ironie : « Vous n'avez rien vu ? », réplique : « Si, j'ai vu Bernadette ! » D'avoir vu Bernadette en extase a suffi pour le convaincre de l'authenticité des apparitions. Il n'avait plus besoin d'autre signe.

Demandons à Marie de nous aider à chanter le cantique nouveau, celui des enfants de lumière.

L'Ascension

« Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28, 20).

Juste avant de disparaître aux yeux des Apôtres, Jésus nous promet sa présence à nos côtés où que nous soyons, quoi que nous fassions. En effet, il est présent dans ses sacrements. Il est présent dans sa parole, qui est vivante. Il est présent chaque fois que deux ou trois sont réunis en son nom (Matthieu 18, 20).

Lorsque nous lui portons témoignage, Jésus est là, qui nous soutient et ouvre les cœurs à l'annonce de l'Évangile. Même si nous ne nous en rendons pas compte, sa parole est efficace : par la bouche d'Ezéchiel, Dieu nous dit que sa parole ne retourne pas à lui sans avoir accomplie sa mission (Esaïe, 55, 10-11) à la manière de la neige ou de la pluie bienfaisante qui abreuve la terre et permet à la semence de lever.

L'annonce de l'Évangile ne porte des fruits que parce que Jésus fait l'essentiel. Nous ne sommes que ses instruments. Jésus est le Bon Pasteur qui paît ses brebis par notre entremise.

Aussi, ne craignons pas d'avancer au large, d'avancer en eau profonde sur la mer parfois agitée, pour annoncer l'Évangile : Jésus est présent et agissant comme il l'a été avec les Apôtres dans la barque prise dans la tempête en mer.

Demandons à Marie de vivre dans cette confiance.

La Pentecôte

« Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 8).

Le Seigneur connaît notre faiblesse, nos insuffisances, nos lâchetés, nos égoïsmes. Cela ne le rebute pas pour autant car sa puissance se déploie dans notre faiblesse (2 Co 12, 9). Cela ne le dissuade pas non plus de faire de nous les ambassadeurs de l'Évangile et, par voie de conséquence, de nous rendre co-responsables du salut des âmes.

Pour cela, il nous donne l'Esprit-Saint avec ses sept dons, que sont l'intelligence, le conseil, la science, la sagesse, la piété, la crainte et la force, autrement dit ce qu'il faut pour faire face à toutes les difficultés, à toutes les oppositions. L'Esprit-Saint sera notre défenseur : il nous inspirera une sagesse à laquelle personne ne pourra

résister (Luc 21, 15). Il nous rappellera tous les enseignements du Sauveur et les gardera vivants dans nos cœurs (Jean 14, 26).

Enfin, le Seigneur secondera tous nos efforts et leur confèrera leur fécondité. Il nous l'a promis et les Apôtres l'ont vécu : « ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient » (Marc 16, 20).

Demandons à Marie, l'épouse de l'Esprit-Saint, la Vierge du cénacle, de nous obtenir les sept dons de l'Esprit-Saint et de nous ouvrir à son action.

L'Assomption

« Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent » (Luc 11, 28).

Marie se tient auprès de Dieu, un et trine, d'où elle brille pour nous comme un merveilleux signe d'espérance. En elle, nous contemplons la réalisation des promesses de Dieu, son projet sur nous pleinement accompli.

Saint Bernard écrit : « Marie est la raison de toute mon espérance. » En effet, parce qu'il y a Marie, pleinement sauvée, élevée au sommet de la gloire, nous pouvons espérer pour nous le même destin d'immortalité.

Pour cela, il nous faut suivre Marie sur le chemin qu'elle a emprunté. Marie est heureuse parce qu'elle est Mère de Dieu. Oui ! Elle l'est plus encore parce qu'elle a vécu en humble servante de

l'Évangile, qu'elle a annoncé par toute sa vie (Luc 11, 28).

Lorsque nous parlons de Jésus, n'oublions pas Marie ; les deux sont indissociables. Jésus est l'artiste, Marie est son chef-d'œuvre. Gardons au cœur les paroles de saint François-Xavier : « j'ai rencontré rébellion contre l'Évangile chaque fois que j'oubliais de montrer à côté de la croix du Sauveur, l'image de sa sainte Mère. »

Demandons, à Marie, élevée corps et âme au Ciel, de nous éduquer à devenir comme elle, des disciples, qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.

Le Couronnement de Marie

« Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement » (Apocalypse 12, 1-2).

La vie d'un chrétien peut s'envisager comme un enfantement car il nous faut faire naître en nous l'homme nouveau, la femme nouvelle. Cette naissance n'est pas exempte de souffrance car c'est un combat contre des forces adverses : le démon, la chair, le monde. Comme l'écrivit l'Apôtre Paul : « Mes enfants, j'éprouve de nouveau les douleurs de l'accouchement pour vous, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19). Mais après, il y a la joie de la naissance du nouvel homme.

Que les difficultés, inhérentes à la vie chrétienne, ne nous découragent pas. Au contraire, qu'elles nous stimulent. Saint Jean-Paul II nous dit à ce sujet : « si les difficultés demeurent, nous progresserons malgré elles ou plutôt grâce à elles car c'est là que se prouve notre amour, notre fidélité » (Jean-Paul II à Lourdes).

Que Marie, victorieuse dans tous les combats de Dieu, nous entraîne par son exemple et la promesse qu'elle nous a faite à Fatima : « A la fin mon Cœur immaculé triomphera » (13 10 1917). Rien ne soutient davantage le courage des combattants que la certitude de la victoire.

« Amen, viens Seigneur Jésus ! »
(Apocalypse 22, 20).

LD

juin 2021

Rosaire chaque dimanche à 15 h en l'église Saint Louis de Strasbourg en ville

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

suivre le blog de prières quotidiennes :

<http://blog.croix-glorieuse.org/>

Sur la chaine YouTube **Le grain de Sénevé**, vous trouverez des chapelets, des chemins de croix, des dévotions enregistrés avec des prêtres du diocèse de Strasbourg